

met de communiquer avec les autres francophones du monde entier. Il se développe d'ailleurs au sein de la francophonie une stratégie de communication...

C. Poirier : ... Décoloniser la langue, c'est permettre à l'identité québécoise de s'exprimer non seulement en la libérant de l'anglais, mais aussi du français hégémonique de Paris...

J.-C. Corbeil : Mais tout n'est pas bon dans l'usage québécois. Ce n'est pas parce que des mots ont été utilisés par des auteurs joualisants qu'ils doivent entrer dans le dictionnaire. Il y a encore beaucoup d'impropriétés qui relèvent du fait qu'on n'a pas fini de faire le ménage et qu'on est soumis à un bombardement constant de microbes linguistiques parce qu'on vit en pleine Amérique.

C. Poirier : ... Il faut voir que ce dictionnaire (*Plus*) est le résultat d'un certain nombre de compromis. Je suis le premier à admettre qu'il n'est pas parfaitement homogène, ni complet.

Notre équipe, celle du Trésor de la langue française au Québec, qui travaille depuis 10 ans à établir une base historique du français québécois, a été associée au projet du *Plus*.

... J'ai demandé que près de 200 anglicismes soient enlevés; il manquait d'exemples littéraires; les définitions n'étaient pas celles que je voulais. Donc, on a fait un travail considérable pour lui donner une certaine qualité de définition linguistique...

Cela dit, je pense que notre dictionnaire peut rendre de grands services dans sa forme actuelle. Nous avons voulu décrire le vocabulaire administratif et social d'ici, ce qui n'avait jamais été fait. C'est quoi, un préfet? Qu'est-ce que ça fait, un solliciteur général? Deuxièmement, nous nous sommes attaqués au vocabulaire de la faune et de la flore. Troisième champ que nous avons étudié en détail : celui de l'alimentation. Nous avons également touché un peu au vocabulaire du vêtement, à certains mots de la langue familière, mais il est évident que nous n'avons pas encore fait le tour du jardin tellement la matière à analyser est vaste.

(Extrait d'un article paru dans la revue « L'actualité » publiée à Montréal par Maclean Hunter Limitée et reproduit ici en collaboration avec cette revue). ■

Film en tournage

Les femmes africaines : des femmes en action

Une équipe du Service de l'audio-visuel de l'Université du Québec à Montréal a tourné une série de films — douze portraits de femmes africaines ayant des postes de responsabilité dans trois pays d'Afrique francophone : le Cameroun, le Mali et la Tunisie.

Cette équipe doit réaliser une série de 13 émissions de télévision de 28 minutes chacune. Chaque documentaire sera un témoignage de la vie familiale, sociale et professionnelle d'une femme africaine occupant un poste de responsabilité dans son pays.

L'objectif général de la série est de présenter certains modèles d'intégration et de participation des femmes africaines à la vie sociale, politique, économique, culturelle et scientifique de leur pays.

Chaque émission sera un document en soi et tracera donc le portrait d'une femme africaine qui sera choisie en fonction de son statut, de son activité sur le plan social et du caractère représentatif de sa profession. Les causes, les conséquences et l'impact de ces réussites sur le plan social seront analysés.

Ces femmes africaines témoigneront de leur cheminement personnel et professionnel et décriront les défis auxquels elles ont dû et doivent encore faire face. Elles rappelleront également les possibilités qui se sont présentées à elles au cours de leur carrière et expliqueront les stratégies originales qu'elles ont apprises à utiliser et perfectionner pour accéder



Scène du film canadien tournée en avril 1989 au Nigeria lors de la tournée en Afrique du jazzman montréalais Oliver Jones. Nous voyons ici Archie (3^e de gauche), membre du trio d'Oliver Jones, avec des musiciens traditionnels nigériens. Une réalisation de Martin Duckworth avec l'appui de l'Office national du film, Téléfilm Canada et des Studios audio-visuels de Montréal.



Tournage du film « Les femmes africaines : des femmes d'action », une production de l'UQUAM en collaboration avec l'ACDI et l'ACCT. Réalisation de Jean-Claude Thouin (2^e de gauche).

aux postes qu'elles occupent. Enfin, elles feront part de leur perception du rôle actuel et futur des femmes dans la société africaine.

Les documents contiendront, outre ces portraits, un ensemble d'informations sur les structures sociales, religieuses et politiques de chacun des pays. Ainsi, les Canadiens pourront se faire une idée plus juste du contexte et des conditions dans lesquelles les héroïnes de cette série documentaire exercent leur profession quotidiennement.

Générique :

Conception : Carole Simard, Jean-Claude Thouin

Réalisation : Jean-Claude Thouin

Recherche et entrevues : Carole Simard

Assistance à la réalisation : Paule Fillion

Caméra : Jérôme Dal Santo

Assistance à la caméra et prise de son : Jocelyn Simard

Montage : Micheline Morin

Production : Service de l'audio-visuel, Université du Québec à Montréal, en collaboration avec l'Agence canadienne de développement international (ACDI) et l'Agence de coopération culturelle et technique des pays francophones (ACCT). ■



Le pianiste de jazz montréalais Oliver Jones et son trio lors de leur séjour en Côte d'Ivoire en mars-avril 1989, pour une série de concerts à Abidjan et Bouaké.